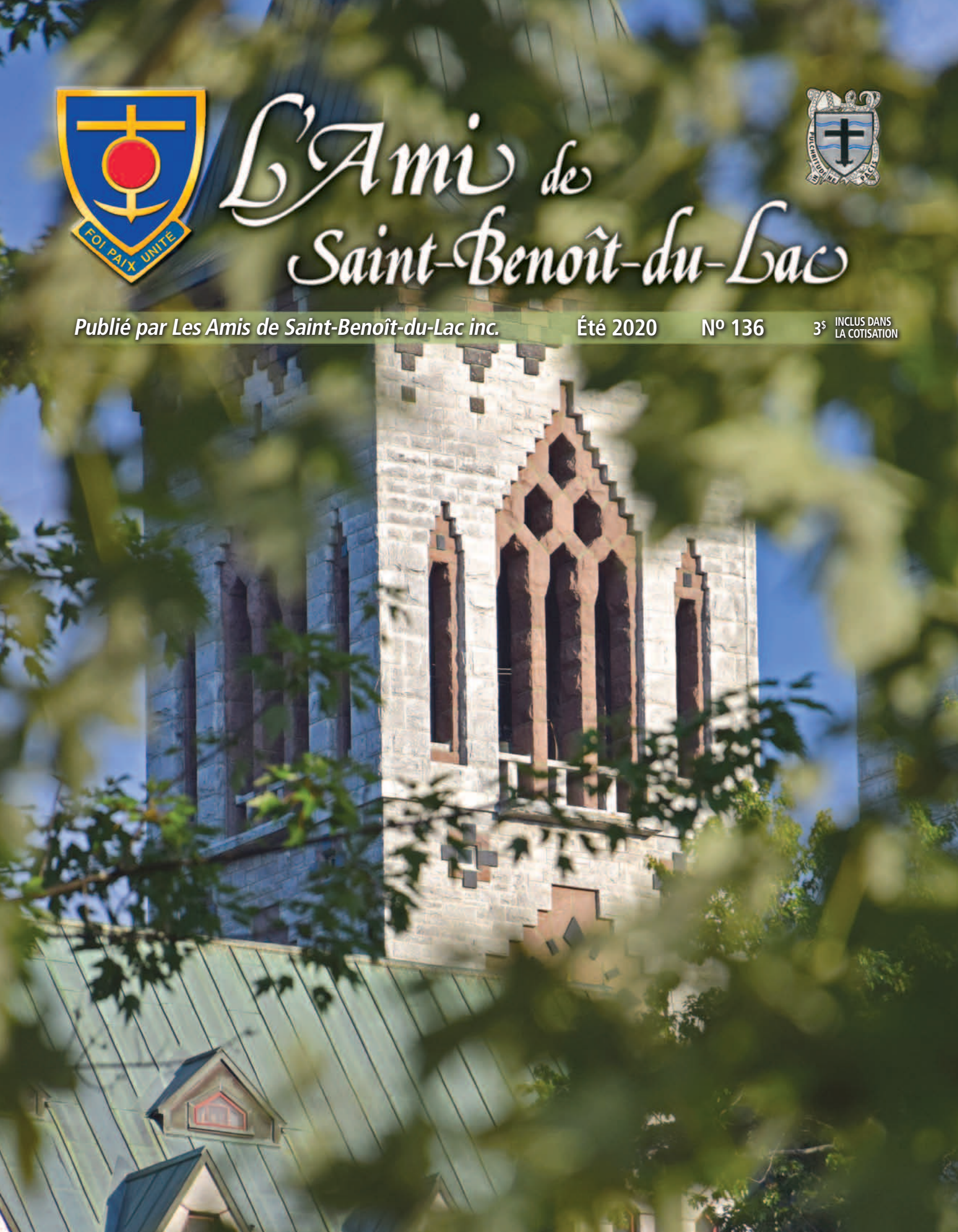


L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

Publié par Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc. Été 2020 Nº 136 3$ INCLUS DANS LA COTISATION

Mot de l'animateur spirituel

Foi – Paix – Unité

DOM DOMINIQUE MINIER OSB
conseiller monastique

« C'est toi qui nous rassembles, Seigneur. »

Voilà ma réflexion inspirée de la devise inscrite sur l'écusson de notre Association : Foi – Paix – Unité.

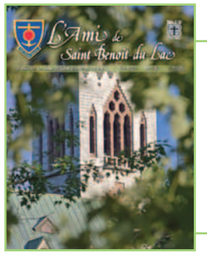
La communauté monastique est comme une petite église locale. Jésus y est présent par la Parole inspirée et par les Mystères de la liturgie. Mais l'idéal, c'est l'édification du Corps du Christ dans la charité fraternelle et le service et don de soi mutuel. Le but, c'est notre unité dans le Christ et avec le Père. C'était la demande de Jésus dans la Prière sacerdotale (Jn 17, 21) : « Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous ». Or la prière de Jésus fut exaucée. La prière du Fils est toujours exaucée ; et Jésus paya bien cher cette solidarité qu'il a demandée et obtenue avec notre être de péché. Mais grâce à cette solidarité, nous sommes « relevés » aussi avec Lui.

Dans le concret de la vie, les moines vivent comme des frères dans une même famille, symbolisant cette unité retrouvée. Dans une famille, la bonne entente est quelque chose qui se construit, entre les parents, entre les parents et les enfants, et les enfants entre eux. Nous, nous sommes encore 28 moines, rien que des hommes ensembles ; vous imaginez qu'il faut un minimum de bonne entente ; et chacun doit mettre de l'eau dans son cidre…

Mais la Paix ! Quel signe de bénédiction ! La Paix va avec la justice. Saint Benoît demande à l'Abbé de porter un même soin à l'égard de chacun. Mais la justice ne peut pas bien fonctionner sans le pardon et la miséricorde. Pardon que je reçois, pardon que je donne. La Paix est inséparable aussi de la compassion, de la compréhension et du respect. Cela est vrai pour ma communauté religieuse, comme dans les familles ; dans le milieu social et politique, comme au niveau des pays et des nations et aussi dans les communautés ecclésiales. La Paix est le fruit de l'effort de chacun. Oui, certainement.

Mais la Paix dans la charité fraternelle est aussi, elle est surtout un Don de Dieu, un fruit de l'Esprit. Un don de Dieu que l'on demande, et que l'on reçoit. La Paix dans mon Cœur d'abord. Dans mon milieu de vie. La Paix est une intériorité; la Paix c'est une spiritualité.

« Pacem In Terris », « Paix sur Terre » : ça commence ici, dans mon cœur, dans mon milieu de vie.



Photographies…

Jacques Côté, osb

SOMMAIRE – No 136

Mot de l'animateur spirituel 2
Mot du président 3
Chronique de l'Abbaye 4-7
Livres lus au réfectoire 7
Frère Georges Picard 1930-2020 8
Récital avec dom André Laberge 9-11
Petits oblats 12-14
Témoignages: L'Abbaye dans mon cheminement spirituel 15-19
L'abbaye, le désert intérieur et saint Jean de la Croix 20-24
Dépouillement 25
Monastère Guinée 26-27
La vie de l'association : **Sherbrooke**
Les Béatitudes dans la vie du moine 28-30
Nécrologie 31

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac
Saint-Benoît-du-Lac (Québec) J0B 2M0
Tél. : 819-843-4080 Fax : 819-868-1861
Courriel : amis2018saintbenoit@gmail.com
Site Internet : http://amissbl.weebly.com/

Président général
Jules Larivière
Vice-présidents
Yvan Cloutier
François McCauley
Trésorier
Roger Barbe
Secrétaire
Thérèse Cloutier
Présidente sortante
Monique Bourassa
Collaborateur du trésorier
André Roy
Responsable du bulletin *Un Nouvel Ami*
Marielle Chicoine
Responsable du site WEB
Thérèse Cloutier
Conseiller monastique
Dom Dominique Minier
Membres du conseil d'administration
Louise Constantin, Rive-Sud
Ronald Desbiens, Montréal-Laval, Laurentides-Lanaudière
Louise Drapeau, Centre Québec-Mauricie
François McCauley, Estrie
Céline Savard, Capitale Nationale-Chaudière-Appalaches-Bas-Saint-Laurent
Paul-Étienne Tremblay, Saguenay-Lac, Saint-Jean
À titre individuel :
Pascal Caron
Jean Poitras
Raynald Létourneau
Marc Lacroix
René Lupien,
Paul Gauthier
Claudette Tremblay

Comité de rédaction
Jules Larivière
François McCauley
Marc Lacroix
Luc Lamontagne, osb
Dominique Minier, osb
Yvan Cloutier, directeur
Révision
Marc Lacroix
Yvan Cloutier

Graphisme
Nicole Ouellet

Collaboration
Jacques Côté, osb (photographies)

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada ISSN : 0826-3884
Postes Canada - Port payé à Sherbrooke
Poste-publications - Enregistrement no 10748
No de convention: #40019867

Mot du président

Un temps d'espérance…

JULES LARIVIÈRE
président

Ce que nous vivons présentement n'est pas facile pour personne, et est même tragique pour plusieurs. Plus le temps passe, plus on est incrédule devant les conséquences de tout ordre de cette pandémie qui nous frappe de plein fouet. Devant les drames personnels et collectifs qui s'accumulent, on ne peut que réaliser comment tout peut basculer en très peu de temps malgré tous les incroyables moyens technologiques et scientifiques que nous connaissons et la richesse collective dont nous disposons. Qui de nous aurait pu imaginer que l'Abbaye en viendrait à être obligée de fermer ses portes et que notre association des Amis de Saint-Benoît se retrouverait dans l'impossibilité d'organiser son rendez-vous annuel à l'occasion de la Fête de Saint-Benoît le 11 juillet prochain : du jamais vu, impensable même.

On peine à s'imaginer quand et comment tout ça finira. Malgré tout, on se doit de continuer à vivre avec la conviction que Dieu ne nous abandonnera jamais et que, peu importe les circonstances, il sera toujours là avec nous. Cette certitude rassurante nous fait vivre dans l'espérance de jours meilleurs. Comme l'écrit Jean-Paul Simard dans la livraison d'avril 2020 de la revue *Notre-Dame du Cap* « Même au plus fort de l'épreuve, l'espérance agit comme une petite voix qui nous dit que rien n'est jamais perdu. L'espérance est une manière de regarder. Elle invite à voir la vie et ses difficultés non comme un mal, mais comme une promesse de vie ».

Et pourquoi cette espérance, en plus de nous rassurer, ne pourrait-elle pas nous permettre de réfléchir ensemble à un avenir meilleur et plus heureux pour tout le monde. La présente crise nous démontre assez clairement comment certains sont marginalisés, pour ne pas dire carrément exclus, et jusqu'où peuvent aller les disparités sociales occasionnées par des systèmes économiques basés sur une recherche éhontée du profit à tout prix.

En terminant au nom de tous les Amis de Saint-Benoît, j'aimerais offrir nos plus sincères condoléances à notre dévouée secrétaire, Thérèse Cloutier, et à tous les membres de sa famille, à la suite du décès de son conjoint, Jean-Pierre Fontaine, lui-même un Ami de Saint-Benoît. On se souviendra de son sourire, de sa bonne humeur et de sa grande serviabilité. Peu importe l'évènement, il était toujours là pour aider.

Chronique de l'Abbaye

Octobre 2019 à mars 2020

Du 4 au 6 oct. : Les Amis de SBL se réunissent à la Maison de la Madone à Trois-Rivières pour un Forum-Amitié. Ils ont choisi comme thème de réflexion et de partage : « La sainteté n'est pas ce qu'on pense. »

À ces mêmes dates, soixante-dix psychologues se sont inscrit(e)s à l'hôtellerie pour une session de formation. M. Louis Mignault, psychologue de Québec, est l'organisateur de ces sessions.

Mercredi 9 oct. : Ce midi, six Pères Carmes de passage sont invités à prendre le repas en notre réfectoire.

Jeudi 10 oct. : Présentation à 20 h à la télé du « Débat des chefs » des partis politiques fédéraux en prévision des élections fédérales qui auront lieu le 21 prochain.

Dimanche 13 oct. : Le Père Abbé se rend à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal pour recevoir au nom de la communauté le diplôme de « Grand Associé au Frère André » accordé aux bienfaiteurs insignes.

Samedi 19 oct. : Cinquante-deux Amis de Montréal effectuent aujourd'hui leur Montée à l'Abbaye.

À 14 h 30, dans notre église, le Chœur de Chambre du Québec, sous la direction de Robert Ingari, donne un concert dont le programme réunit sous le titre de « Mosaïque a cappella » des œuvres d'auteurs classiques et contemporains.

13 octobre

Mardi 22 oct. : Jean-François Beauchamp, directeur de la maintenance, informe la communauté que d'importants travaux débuteront prochainement et s'étaleront probablement sur quelques mois. Il s'agit de consolider la structure d'acier et de béton de cette pièce qui deviendra la Salle Dom Vannier au niveau de la mezzanine. Ces travaux seront bruyants, mais interrompus durant l'office de Laudes (7 h 30) et la Messe (11 h).

19 octobre

22 octobre

Vendredi 1er nov. : Une violente tempête s'est abattue sur la région la nuit dernière et une partie de la journée. Les dégâts sont importants : inondations, bris d'arbres, panne électrique, notre groupe électrogène prend le relais d'Hydro-Québec qui ne rétablira le courant que dans la matinée de dimanche.

11 novembre

Samedi 2 nov. : En cette magnifique journée d'automne, conformément à la coutume, la communauté, après le repas de midi, se rend au cimetière et prie pour le repos de l'âme de nos 58 frères qui y sont inhumés depuis 1914.

Du 6 nov. au 7 déc. : Le Fr. Lamontagne prend part à une session sur la prière à l'Abbaye cistercienne de Snowmass au Colorado.

Lundi 11 nov. : Arrivée de notre confrère le Père Charles Gilman, chapelain des bénédictines de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes. Il sera avec nous jusqu'à samedi prochain.

Lundi 18 nov. : Dom Patrice Mahieu de Solesmes donne aujourd'hui une première conférence sur l'œcuménisme ; sept autres suivront jusqu'au 24 novembre. Il commentera aussi le décret *Unitatis redintegratio* du Concile Vatican II et présentera une vidéo de 30 minutes sur le Pape François et l'œcuménisme.

18 novembre

2 novembre

Dimanche 24 nov. : 90e anniversaire de naissance du Père René Salvas. Accolade fraternelle au nouveau nonagénaire après Laudes et, à la récréation du soir, comme le veut la tradition, il évoque quelques souvenirs en particulier de ses études à Rome et à Jérusalem.

Mercredi 4 déc. : La communauté fait mémoire aujourd'hui du 25e anniversaire de la consécration de notre église par Mgr Jean-Marie Fortier, archevêque de Sherbrooke, le 4 décembre 1994. Pour souligner cet événement, le Père Côté a préparé un album de photos intitulé « Vicissitudes d'une construction ». Ces photos, au nombre de 120, illustrent les étapes des dif-

24 novembre

4 décembre

férentes constructions de 1955 à 1994.

Samedi 7 déc. : En notre église à 14 h, le Messie de Haendel interprété par l'ensemble L'Harmonie des saisons sous la direction de Éric Milner avec chœur et orchestre sur instruments d'époque. Assistance nombreuse, toutes les places de la nef et de la tribune sont occupées.

Du 10 au 12 déc. : M. Jacques Gauthier, conférencier et auteur bien connu, donne à la communauté cinq conférences dont l'essentiel est un commentaire de l'Exhortation apostolique du Pape François *Appel à la sainteté dans le monde actuel*. En finale, il trace le portrait spirituel de sainte Thérèse de Lisieux et de la bienheureuse Dina Bélanger, RJM, de Québec.

10 au 12 décembre

Samedi 14 déc. : Après une très brève maladie, décès de Mgr André Gaumond, archevêque de Sherbrooke de 1996 à 2011. Durant toutes ces années, il nous donna maints témoignages de bienveillance et d'amitié.

Vendredi 20 déc. : À la mezzanine de l'hôtellerie, de 13 h à 15 h, échange traditionnel des vœux des Fêtes avec nos employé(e)s.

Mardi 31 déc. : Au chapitre à 19 h 15, le Père Abbé fait une rapide rétrospective des événements majeurs de l'année écoulée et rend grâce à Dieu pour tous les bienfaits reçus. Il rappelle aussi quelques points d'observance monastique auxquels il recommande de prêter davantage attention.

7 décembre

Mercredi 1er janvier 2020 : En ce début d'année, notre communauté compte 32 moines, dont 24 prêtres et 8 non-prêtres. Tous sont profès solennels. Le doyen (Fr. Anselme Gravelle) a 97 ans et le plus jeune (Fr. Patrick Flageole) 39 ans. – Le repas-buffet du soir est pris dans la salle de récréation et est suivi de la soirée récréative traditionnelle. Le chant de Complies clôture la journée et se termine à 21 h 20.

Mercredi 15 janv. : 60e anniversaire de profession du Fr. Éphrem Joubert. Malheureusement nous ne pouvons le fêter ici. Atteint de la maladie d'Alzheimer, il reçoit les soins appropriés à l'infirmerie des Frères des Écoles Chrétiennes à Laval.

Lundi 27 janv. : Notre médecin, le Dr. Mario Wilhelmy, vient administrer le vaccin antigrippe et recevoir en consultation.

Samedi 1er févr. : En notre église, à 14 h, ont lieu les funérailles de M. Roger Nicolet. Ingénieur de grande renommée et très impliqué dans la politique municipale et régionale, il fut toujours pour notre communauté un ami généreux et de bon conseil.

14 décembre

Lundi 10 févr. : Fête de Sainte Scholastique – Très tôt ce matin, le Père Abbé, accompagné des Pères Garneau et Hubert, se rend à l'Abbaye de Sainte-Marie des Deux-Montagnes pour le 25e anniversaire d'abbatiat de Mère Isabelle Thouin, quatrième abbesse de ce monastère. Dom Philippe Dupont, abbé de Solesmes et président de notre congrégation, est venu de France pour la circonstance et préside les célébrations et activités festives qui jalonnent cette journée mémorable.

Mardi 11 févr. : Dom Dupont, toujours bien informé, nous entretient à la récréation du soir, aujourd'hui et demain, de quelques points chauds de l'actualité religieuse et surtout de la situation des divers monastères de notre congrégation qui en compte trente et un.

Jeudi 13 févr. : Dom Dupont nous quitte et traverse la frontière pour aller visiter les bénédictines du prieuré de Westfield au Vermont. Le 16, sur le chemin du retour, il prendra le repas de midi avec nous avant de reprendre la route pour Dorval et regagner la France.

Vendredi 28 févr. : Réunion régulière trimestrielle du Conseil du monastère et du Comité consultatif.

Mercredi 4 mars : De 18h30 à 19h30, Mgr Guy Boulanger, évêque nommé de Rouyn-Noranda, évoque à la demande du Père Abbé, son parcours de vie : famille, études, vocation sacerdotale, ministère pastoral varié et finalement vicaire général dans le diocèse de Sherbrooke. Il fréquente le monastère depuis longtemps et a tenu à faire sa retraite préparatoire à l'ordination épiscopale en notre hôtellerie.

Vendredi 6 mars : Le coronavirus a fait son apparition et les autorités civiles et religieuses ont émis des directives précises pour en enrayer la diffusion, nous nous y conformons sans délai. Ainsi, à partir d'aujourd'hui, les bénitiers sont vidés et à la messe le baiser de paix est supprimé et la communion est donnée dans la main.

Dimanche 15 mars : En après-midi, l'hôtellerie, la Villa, la fromagerie et la boutique sont fermées au public. Les employés qui y travaillaient sont donc mis à pied temporairement, ne demeurent en poste que ceux qui assurent des services essentiels. À l'intérieur du monastère, la vie communautaire et liturgique se déroule sans perturbation majeure tout en tenant compte cependant des consignes imposées par les circonstances : le lavage fréquent des mains, la distanciation physique dans les lieux de rassemblement (église, réfectoire, chapitre et salle de récréation), etc. Nous demeurons au courant de la situation en regardant trois ou quatre fois par semaine le point de presse du Premier ministre Legault et par les informations qui nous viennent de divers côtés.

11 février

4 mars

Vendredi 27 mars : En après-midi, nous visionnons à la télé une cérémonie simple, mais particulièrement impressionnante qui se déroule au Vatican. Dans l'immense basilique Saint-Pierre habituellement remplie d'une foule fervente, mais déserte depuis quelques semaines, le Saint-Père, n'ayant à ses côtés que cinq ou six assistants, ouvre cette cérémonie par un commentaire du récit évangélique de la tempête apaisée puis le Saint-Sacrement est exposé et adoré pendant une vingtaine de minutes. En conclusion, le Saint-Père donne la solennelle bénédiction Urbi et Orbi à un monde qui cherche courage et réconfort face à un fléau qui suscite tant d'angoisse.

Dom René Salvas, osb.

LIVRES LUS AU RÉFECTOIRE

David Hackett Fischer, ***Le rêve de Champlain***, Boréal, 2012.

Bernard Lecomte, ***Dictionnaire amoureux des Papes***, Plon, 2016.

Anne-Sophie Constant, ***Jean Vanier. Portrait d'un homme libre***, Albin Michel, 2014.

Keith Beaumont, ***Petite vie de John Henry Newman***, DDB, 2005.

[Cardinal] Luis Antonio Tagle, ***Dieu n'oublie pas les pauvres***, Cerf, 2019.

Alexis Jenni et Nathalie Sarthou-Lajus, ***Une vie simple. Rencontre avec la communauté d'Enzio Bianchi***, Albin Michel, 2017.

Jean-Jacques Antier, ***Pierre Teilhard de Chardin ou la force de l'amour***, Presses de la Renaissance, 2012.

Cardinal Luis F. Capovilla, ***Mes années avec le Pape Jean XXIII***, Éd. des Béatitudes, 2014

Frère Georges Picard 1930-2020

Dans la soirée du 2 juin 2020, le Frère Georges Picard s'éteignait à l'âge de 90 ans à l'infirmerie des Frères des Écoles Chrétiennes à Laval. Son grand âge et l'aggravation de son état de santé laissaient prévoir depuis plusieurs mois que sa fin était proche.

Né à Québec le 16 avril 1930, il était le cinquième d'une famille de dix enfants. Très tôt, il se sentit appelé à la vie religieuse. À seize ans il entra dans notre monastère où son frère aîné, Charles, l'avait précédé six ans plus tôt. Il émit ses vœux simples en 1947 et solennels en 1952. Le supérieur d'alors, Dom Georges Mercure, lui demanda de travailler à la cuisine. Il s'initia au métier de cuisinier et l'exerça ensuite pendant cinquante-trois ans. Le travail était particulièrement lourd à cette époque en raison de la vétusté des locaux et de l'équipement.

En 1999 il quitta la cuisine. Sa santé devenait de plus en plus fragile et il dut les années suivantes être hospitalisé à plusieurs reprises. Disposant maintenant de loisirs prolongés, il donna libre cours à son amour de la musique. Il ne se lassait pas d'écouter ses auteurs favoris, surtout du répertoire classique ; il puisait dans cette écoute une sérénité et une joie qu'il estimait indispensables à sa vie intérieure. Il aimait chanter et, pendant quinze ans, il fut un membre enthousiaste du Quatuor Marial.

La nature l'avait doté d'une personnalité très marquée par l'originalité. Ses attitudes et ses propos manifestaient une spontanéité et une candeur qui étonnaient et amusaient. Les taquineries de ses frères ne le froissaient pas les sachant exemptes de toute malice. Sa loquacité en faisait un interlocuteur toujours prêt à commenter longuement les événements de la vie communautaire.

À tous ceux qui l'ont connu, le Frère Georges Picard laisse le souvenir d'un moine qui, toute sa vie, a témoigné de son bonheur d'avoir répondu à l'appel du Seigneur et d'avoir trouvé à Saint-Benoît-du-Lac une maison où sa vocation bénédictine a pu s'épanouir dans la beauté de la paix.

Dom René Salvas, osb

« Ses attitudes et ses propos manifestaient une spontanéité et une candeur qui étonnaient et amusaient. »

Requiem pour l'effondrement du monde

Récital avec Dom André Laberge

TEXTE DE SIMON LESSARD
SIMON.LESSARD@LE-VERBE.COM

La tension entre le présent et l'avenir est au cœur de la vie chrétienne : comment vivre l'aujourd'hui alors que nous sommes appelés à la vie éternelle ? Dom André Laberge, père abbé du monastère de Saint-Benoît-du-Lac, nous livre ses réflexions sur l'attente du Christ et de la mort, et aussi sur la musique qu'il espère entendre résonner au ciel.

Le Verbe : Le livre de l'Apocalypse se présente à nous comme un grandiose opéra sur la fin des temps. C'est toutefois un livre déroutant.

Dom Laberge : L'apocalypse, c'est le vrai monde qui s'en vient ! C'est vers là qu'on va. C'est tellement riche, l'Écriture, il ne faut pas en avoir peur, car en même temps, c'est une parole pour le monde et pour moi ; alors il faut la lire, mais il faut la lire en Église, avec le sens de l'histoire ; l'histoire va quelque part. C'est vrai que ça peut être une œuvre effrayante. Parce qu'il y a toutes sortes d'êtres avec des yeux dans les ailes. J'avoue honnêtement que c'est un langage qui ne m'est pas familier et qui ne m'attire pas beaucoup. Mais en même temps, c'est parce que le monde futur est tellement riche qu'il fallait des choses invraisemblables qui dépassent notre imaginaire. Comme dit l'Écriture : « Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2,9). Nous devons nous méfier de notre imagination, car elle n'est pas assez puissante pour comprendre l'au-delà. Je ferais un rapport entre ce livre de l'Apocalypse et la liturgie byzantine, qui est tellement différente de la nôtre. C'est une liturgie pleine de formules et de symboles. C'est comme une forêt tropicale avec des plantes de toutes les couleurs et de toutes les formes, luxuriante, exubérante. L'Apocalypse a quelque chose comme ça aussi. Mais pour un esprit plus occidental comme le mien, c'est plus difficile. Ce n'est pas que j'aime nécessairement les jardins à la française ; je préfère les jardins à l'anglaise.

Comment peut-on construire un monde meilleur, si en même temps on est tendu vers la fin du monde ? On pourrait dire : « Ça ne vaut pas la peine. »

Comme si le quotidien ne comptait pas ? On n'est pas des futuristes ! Quand Jésus dit : « Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même... », c'est pour vivre aujourd'hui, pas demain ni hier. Bien sûr, on sait où on va, on sait d'où on vient. Des fois, on voudrait ne pas le savoir (rires). L'aujourd'hui compte, et c'est aujourd'hui qu'on se sanctifie, c'est aujourd'hui qu'on aime, pas demain. La vie chrétienne, c'est ça. Alors, quand les obstacles se présentent, ça devient l'aujourd'hui. Il y a les façons de les vivre en union avec le Seigneur. Autrement, on va être comme des légumes qui se laissent chauffer et qui attendent la pluie et le soleil. On avait récemment le déluge dans les lectures à la messe. L'aventure de Noé n'est pas pour nous faire peur, mais pour secouer notre négligence. En même temps, je trouve cet épisode terrible : on se mariait, on mangeait, on buvait... et puis personne ne l'a vu venir. Il y a un peu de ça dans notre monde actuel. J'étais à Montréal dernièrement et je voyais les gens qui courent. Ce n'est pas un jugement de valeur, mais ils s'agitent pour beaucoup de choses. Ce sont tous des Marthe. Ils gagneraient à s'asseoir un peu comme Marie. Mais ils n'ont pas le temps. Et puis, ils s'étourdissent. Ils sont, comme disait Pascal, dans le perpétuel divertissement. « Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère, l'ignorance, ils se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser » (*Les Pensées*, Robert Laffont, 133).

« Distraire », en latin, a le sens de « séparer en tirant, déchirer », quelque chose qui peut nous faire penser au supplice de l'écartèlement.

Le moine, lui, cherche comme Marie à faire l'unité. Unifie mon cœur pour que j'apprenne à te craindre. *Simplex* en latin. Fais que mon âme soit sans pli. Fais que mon âme soit *permapress* !

En vieillissant, on se simplifie ?

Oh oui ! **Normalement, on devrait être plus près du Seigneur**, et plus focalisé, plus orienté. Les choses auxquelles on accordait de l'importance quand on était jeune moine deviennent très secondaires. On savait qu'elles étaient secondaires. Là, elles le sont devenues. Ce n'est pas juste dans la tête, c'est dans le cœur aussi. Notre vie monastique avec l'âge se simplifie. C'est sans parade. On ne prêche pas, c'est vécu dans le Cœur de Jésus, en communion avec l'Église.

La vie monastique a une dimension eschatologique, tendue vers l'attente du retour du Christ. Quel est ce mode de vie qui attend la fin du monde !

La règle de saint Benoît nous dit dans son prologue : « Marchons dans ses sentiers, afin que nous méritions de voir dans son royaume celui qui nous a appelés. ». Il n'est peut-être pas question de l'Apocalypse dans cette règle, mais il y a une marche vers quelque chose, il y a un but. C'est l'idée de progrès, parce que c'est une marche, nous sommes tous en marche. Même s'ils font un vœu de stabilité, les moines sont des pèlerins comme les autres. Ils font de la marche sur place pourrait-on dire, comme sur un tapis roulant, mais pas comme des écureuils dans une roue (rires). Non seulement on marche, mais il faut courir, dit aussi notre père saint Benoît : « Il nous faut courir et agir d'une façon qui nous profite pour l'éternité. » La gravité monastique, c'est de courir, pas physiquement, mais « par les bonnes œuvres sans lesquelles on n'y parvient pas ».

Et quelles sont ces bonnes œuvres plus précisément ?

Ce sont des choses très simples. Saint Benoît nous propose 73 « instruments » des bonnes œuvres. C'est le kit, la boîte à outils du moine. Il y en a un, c'est l'instrument 46, qui dit : « Désirer la vie éternelle avec toute l'ardeur de son âme. ». **Ça, c'est au quotidien ! Elle est commencée**, c'est sûr, la vie éternelle, parce que ce n'est pas juste une marche vers le Christ, mais avec le Christ. Souvent j'y pense moi-même dans ma propre vie. Car tout peut changer. Nos projets peuvent se modifier. J'aurais pu par exemple faire une carrière de musicien. Je ne le savais pas. Mais heureusement que le bon Dieu me l'a caché. Quand il nous veut à une place, il nous cache les autres places.

Désirer la vie éternelle n'implique-t-il pas de désirer aussi la mort ? Comment vivre l'attente de la mort (ou de la fin du monde) dans la hâte et non dans la peur ?

L'instrument 47 qui suit dit : « Avoir chaque jour la mort devant les yeux, comme étant près de nous surprendre. » Quand on se fait opérer, sur le moment ça fait mal, mais on sait que c'est pour notre mieux-être. De même, la mort est un chemin obligé. C'est sûr qu'il y a de l'inconnu. On ne sait pas comment ça se passe. On peut se faire des scénarios, lire des récits de gens qui seraient revenus. On juge un arbre à ses fruits. Or, tous ceux qui ont vécu une expérience de mort imminente, cela a changé leur vie. C'est donc quelque chose de fort !

Comment les moines que vous avez connus ont-ils vécu la mort ?

C'est varié. Ils ne sont pas tous morts ici au monastère, mais ils sont tous partis avec sérénité. La plupart étaient âgés, et quand les facultés s'en vont, on ne résiste pas. Un vieux chrétien a dit un jour avant de mourir : « Moi, je glisse vers Dieu. » J'aime cette expression-là. Glisser. On a tous été enfants, on a tous fait de la traîne sauvage. Quand on descend une pente, il n'y a rien à faire, il faut se laisser faire. On se laisse aller et on sait où l'on va. On glisse doucement vers Dieu. J'aime bien l'idée que c'est comme une forme d'abandon. On s'abandonne à l'attraction terrestre, mais là, c'est l'attraction de Dieu, céleste. Il me semble que cette attraction devrait nous réjouir. Elle n'est pas effrayante du tout.

Même si après la mort on doit s'attendre à un jugement ?

Dieu n'est pas un tortionnaire, ce n'est pas un comptable. Je passe mon temps à répéter ça. En même temps, ce n'est pas nier la justice de Dieu. Il devrait y avoir de la joie à attendre le jugement. Surtout si on a fait de son mieux. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas fait de péchés et qu'on ne s'est pas trompé. Vous savez, quand on entre dans la lumière, on voit les petites taches que l'on peut avoir sur nos vêtements. Ce sont nos fautes. On les voit. Mais comment ça se passe pour les nettoyer ? On parle du purgatoire. Mais le purgatoire, ça peut se faire dans l'instant, ce n'est pas obligé que ce soit dans un temps très long. C'est certain qu'il faut se proportionner à la lumière, comme dit saint Thomas d'Aquin. J'aime beaucoup cette idée de se « proportionner ». On collabore et en même temps on est agi. On ne peut pas être égal, mais on peut se proportionner. Dieu est trop grand pour nous, alors pour nous rendre dignes de le voir, il faut que notre regard et notre sensibilité soient préparés à le voir.

Comment pouvons-nous nous préparer à le voir dans la vieillesse ?

En veillant. « Veiller à toute heure sur les actions de sa vie. ». C'est l'instrument 48 de notre règle.

Veiller pour un moine, c'est quoi ? Dormir moins ?

Pas pour moi. Parce que j'ai besoin de sommeil. Moi, ce que je fais parfois, c'est que je me lève un peu plus tôt, je suis au chœur à 4 h 30 au lieu de 5 h, mais ce n'est pas héroïque. Mais c'est ça, un temps libre pour être avec Dieu et prier, un temps pour adorer. Ça, en vieillissant... adorer ce Dieu qui est si grand, ça me comble. Il ne faut pas penser qu'on va dans l'éternité adorer le bon Dieu comme si nous étions des statues. Ça va bouger un peu.

Fra Angelico dans ses tableaux fait danser les élus avec les anges.

Ah bon ? Je ne sais pas si je vais être un bon danseur. Nous aurons des corps glorieux et subtils après tout, donc je devrais être capable de danser mieux.

Et saint Thomas d'Aquin dit qu'il y aura de la musique au ciel.

Lui, il a certainement raison ! J'imagine que, quand on entre au ciel, il doit y avoir une musique qui ressemble à la *Première suite* de Bach pour orchestre en do majeur. Le tout premier mouvement, c'est comme un grand prélude avant la fugue qui suit. C'est ample.

J'avais eu cette vision-là quand j'étais allé à l'Expo 67, il y a longtemps de ça. À un moment donné, on était transporté en avion dans le Grand Canyon du Colorado. C'est large et on survole l'immensité de la grande plaine. Et puis j'imaginais cette musique-là, cette ampleur, qu'on découvre à mesure qu'on entre progressivement dans la lumière éternelle. Puis la Trinité Sainte, bien sûr, Notre Dame et au bout du chemin, Bach. Bach avant saint Benoît, parce que je l'ai connu avant. Je connais et joue Bach depuis l'âge de 7 ans, ça fait donc 72 ans. C'est mon rêve, mais qui va sans doute être transformé (rires) !

Est-ce qu'il y a d'autres œuvres musicales qui peuvent nous aider à méditer le mystère de la fin des temps ?

Il y a l'*Actus tragicus*, la *Cantate 106* de Bach. C'est une méditation extraordinaire sur la mort. « Le temps de Dieu est vraiment le meilleur », chante le chœur. Écoutez la version de mon professeur Gustav Leonhardt, avec qui j'ai étudié deux ans à Amsterdam. Sinon, il y a aussi le *Et expecto ressurectionem* (« J'attends la résurrection des morts ») **de la Messe en si mineur de Bach. Ça, c'est certainement très triomphant !**

NDLR :
Nous remercions la revue Le Verbe pour l'autorisation de reproduire cette très belle entrevue du Père André Laberge réalisée par Simon Lessard. Le Verbe, printemps 2020, p. 17-19.
Le thème du numéro de la revue est « L'Apocalypse.
Site WEB de la revue: https://le-verbe.com/ »

Des « petits oblats » bénédictins...

Nous connaissons l'existence des oblates et des oblats (séculiers), notamment celles et ceux de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac et de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes. Ce sont des laïcs ou des prêtres ou des religieux qui vivent dans le monde la spiritualité de saint Benoît adaptée à leur situation dans le monde. Plusieurs savent que Saint-Benoît-du-Lac a accueilli des jeunes, appelés « petits oblats », ce de 1946 à 1953, mais plusieurs ignorent que cette pratique existe depuis le monachisme primitif.

Des « petits oblats » sont devenus des moniales et des moines qui eurent une grande influence, notamment Hildegarde de Bingen (1098-1179), entrée à 8 ans, Rupert de Deutz (1070-1129), grand théologien bénédictin, et Suger (1080-1151), abbé de Saint-Denis.

De Pacôme (4e siècle) à saint Benoît

Pacôme le Grand (292-348), le père du monachisme de la vie en commun, a formulé des règles concernant l'accueil des jeunes, notamment leur éducation. Cette pratique apparaît aussi dans d'autres règles monastiques, dont la *Règle du Maître* (vers 520-530) qui a largement influencé saint Benoît dans la rédaction de sa propre *Règle*. Les jeunes vivaient à part de la communauté sous la responsabilité d'un moine. Ils y recevaient une éducation ; plus tard. Ils étaient initiés à un métier et ils participaient à la vie communautaire de prière.

Pacôme le Grand (292-348)

Hildegarde de Bingen (1098-1179)

Petits oblats de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac

L'oblature des jeunes est abordée par Benoît dans le chapitre 59 de sa *Règle*, intitulé « Les fils de notables ou de pauvres qui sont offerts ». Voici le premier paragraphe :

> *Lorsqu'une personne de condition notable veut offrir son fils à Dieu dans le monastère, et si c'est un jeune enfant, ses parents rédigeront eux-mêmes la demande écrite dont nous avons parlé. Ils envelopperont cette demande et main de l'enfant, avec l'offrande, dans la nappe de l'autel, et ils l'offriront ainsi.*

À remarquer que Benoît accueille les fils de notables et de pauvres. Ils sont « offerts » dans le cadre d'un rituel célébré au moment de l'offertoire. Les parents (pour les enfants de moins de 16 ans) déposent une demande écrite à l'abbé qui inclut une promesse de ne plus donner aucun bien à leur enfant (verset 3) afin de colmater les tentations de fuite qui pourraient surgir en cours de cheminement. L'enfant ne disposera donc plus du droit de sortir du monastère. On enroule la main du garçon dans la nappe de l'autel.

Qu'en penser?

Pour nous aujourd'hui une telle pratique peut apparaître problématique, voire troublante, si nous ne la situons pas dans le cadre de la société et de l'Église de cette époque. Comme le signale Aquinata Böckmann, osb, dans son *Commentaire de la Règle de saint Benoît*,

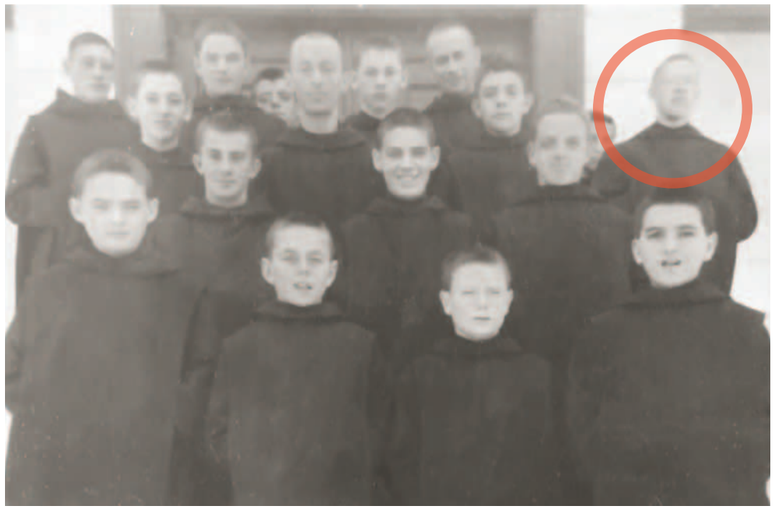
> *[c]omme on arrangeait les mariages, lorsqu'on promettait ses enfants en mariage dès leur plus jeune âge, on amenait couramment de jeunes enfants au monastère. Comment décrypter cette démarche des parents aujourd'hui ? Les parents désirent offrir à Dieu ce qu'ils ont de plus cher, et garantir à leur enfant le bonheur maximum. Cette pratique de l'oblation est absolument incompréhensible, sauf si l'on baigne dans la foi vivante de l'Église primitive.» (Vol. 3, p. 212)*

Outre l'aspect « offrande » spirituelle, l'oblation des enfants constituait au Moyen-Âge une source importante de financement pour les abbayes et un moyen pour les pouvoirs civils d'y exercer une influence jusqu'au moment où l'Église fut en mesure d'y exercer son autorité.

L'oblation contribua certes à l'éducation des jeunes. Le Moyen Âge vit l'essor prodigieux des grandes écoles abbatiales anglosaxonnes et carolingiennes.

1946 à 1953

Les petits oblats à Saint-Benoît-du-Lac



Dans les années 1940, la situation financière du monastère incita les moines à recruter des « frères convers ». Une participation réduite aux offices monastiques (« petits offices ») leur permettait de se consacrer à des travaux manuels (ferme, entretien, fromagerie, etc.).

En mars 1946, le « chapitre » des moines recommanda de lancer une campagne de recrutement. Des moines sollicitèrent auprès de familles et des écoles afin de faire connaître la petite oblature. Sur les 300 demandes enregistrées, vingt candidats furent accueillis. Après avoir résidé dans le monastère pendant deux ans, ils furent transférés en mai 1948 dans un bâtiment construit pour eux et qui est devenu par la suite la cidrerie.

Un Père Maître et un Frère Zélateur assumaient la formation tant spirituelle que scolaire de ces jeunes, tout en coordonnant les travaux auxquels ils étaient affectés (ferme, entretien et ateliers).

Force fut d'admettre que l'intégration à une vie monastique (silence, prière, travail) de jeunes adolescents coupés de leur famille comportait un défi et que cela exigeait la contribution de plusieurs moines, ce qui n'allait pas de soi. Le nombre déclinait (neuf en 1950 et cinq en 1952). L'*oblatorio* fut fermé en 1953. Même si seulement quelques « moinillons » devinrent moines, ces jeunes furent enrichis de cette expérience spirituelle et conservèrent des liens avec le monastère.

Yvan Cloutier, oblat

Oblatorio

Sources :

Aquinata Böckman, *Commentaire de la Règle de saint Benoît,* volume 3, 2018. Voir chapitre 59 : « Les fils de notables ou de pauvres qui sont offerts », p.212-221.

James G. Clark, *The Benedictines in the Middle Ages*, The Boydell Press, 2011, p. 64-66, 124.

Dom René Salvas, osb, *Dans la beauté de la paix : Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, 1912-2012*, Novalis, 2012, p. 198-201.

Voir le film documentaire « Les moines de Saint-Benoît » produit par ONF (Office national du film – Canada), Roger Blais, 1951, 19 min. https://www.onf.ca/film/moines_de_saint_benoit/

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

René Lupien raconte... Le fils sur les traces de son père

Une expérience marquante à 10 ans

Ma première expérience à l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac remonte à un demi-siècle. J'ai déjà 61 ans… J'avais 10 ans la première fois que j'y ai mis les pieds avec mes parents et mes deux frères.

À l'époque, il n'y avait pas d'autoroute. Habitant en Mauricie, il fallait compter 3 h 30 pour pouvoir assister à la célébration de 11 heures lors de la fête de saint Benoît, le 11 juillet. Le Père Abbé, Odule Sylvain présidait la messe dans la chapelle du temps qui est maintenant la bibliothèque. Le Père Abbé m'a beaucoup impressionné avec la mitre et la crosse abbatiale. J'ai encore cette image de la célébration. Je fus très attentionné par tout ce que je voyais et entendais. Ce que je me rappelle très bien, lors de la célébration, c'est lorsque le Père Abbé Sylvain nous a invités à nous souhaiter la paix en Jésus-Christ. Dans toute ma timidité, je le fis. Ouf ! La tension et le stress qui m'habitaient disparurent lors de mon geste de partage. Quelle joie incroyable m'a apportée ce simple geste.

Après toutes ces années à venir à Saint-Benoît-du-Lac, les gens me demandent ce qui m'a amené à revenir à l'Abbaye. C'est que mon père m'a précédé. Né en 1933, il habitait Shawinigan. Un jour un jeune moine, le Père Anselme Mathis, vint dans les écoles et mon père fut intéressé par cette rencontre. C'est alors que mon père, Roger Lupien, en 1947 et à l'âge de 14 ans, décida d'aller à Saint-Benoît

Julien Lupien, petit oblat

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

comme « petit oblat ». Il porta l'habit monastique pendant 3 ans.

Une expérience exceptionnelle a marqué mon père lors du premier hiver. Le frère Hilaire était décédé et mon père, jeune moine, creusa la fosse pour y déposer le cercueil, cela en plein hiver. Le moine qui était avec mon père lui dit « va à la cuisine et demande quelque chose pour nous réchauffer ». Il apporta du vin. Mon père, qui n'était pas habitué à boire du vin, m'a raconté qu'il était un peu « dégourdi ».

Julien Lupien

Une retraite à Saint-Benoît avec mon père

Beaucoup plus tard, vers 2012, alors que ma mère vivait dans un CHSLD, je proposai à mon père de faire avec lui une retraite de quatre jours à Saint-Benoît. C'était sa première visite à l'hôtellerie du monastère. La première journée, n'étant pas habitué, il me suivait partout. Les autres jours, je cherchais mon père. J'ai vite compris que le moine en lui était remonté à la surface – qu'il n'avait pas disparu. Il rencontra ses confrères de l'époque, dont le Fr. Anselme, le Fr. Gélinas, le Fr. Picard. Mon père me dit qu'il désirait visiter le cimetière des moines. Rendu sur place, il remarqua la pierre tombale du Fr. Hilaire et, le temps d'un éclair, il était retourné à l'hiver 1947 et à son expérience de petit oblat. Très ému, il avait les yeux pleins d'eau.

Une force spirituelle

Le passage de mon père à l'Abbaye a été pour lui une source de jouvence d'une richesse intérieure énorme qui l'a habité toute sa vie durant. Quelques années plus tard (vers 1952), il rencontrait Marie-Jeanne pour se marier en août 1956. Le mariage avait dû être retardé à la suite d'un diagnostic de santé mentale chez mère ; les médecins, dans le contexte de la psychiatrie de l'époque, pensaient à une dépression. Dès l'âge de 4-5 ans, mon frère et moi avons dû faire des séjours chez nos grands-parents maternels pendant qu'elle était hospitalisée.

Moi-même, je suis père de trois enfants David, Mathieu et Marie-Ève ; nos deux garçons ont une problématique de santé mentale. Ils vivent ensemble et sont autonomes. Il s'agit d'une dure épreuve pour Éveline et moi. Il faut beaucoup d'amour et une force intérieure dans un couple pour vivre cela jour après jour. Cette force, je la découvrais en moi et elle m'a été apprise par mon père par son agir ; il était un homme de peu de mots. Cette force vient aussi de ma mère très croyante. Elle a dû lutter toute sa vie avec un problème de santé mentale, mais cela ne l'a pas empêchée de nous aimer. Cette grande force, nous l'avons puisée à plusieurs sources, certes Saint-Benoît-du-Lac, mais aussi le sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, des Servantes de Jésus-Marie, des Sœurs du Précieux-Sang et des carmélites où notre fille Marie-Ève a été baptisée. Ce courage vient fondamentalement de la confiance en Dieu et de la prière que j'ai su nourrir au long des années.

Mon expérience de l'Abbaye – influencée par celle de mon père – représente pour moi un fil conducteur mène à Dieu, un chemin pour y parvenir.

Le rôle des abbayes

La mission des abbayes bénédictines est de continuer à rayonner dans le monde d'aujourd'hui plus que jamais. Nous y contribuons par la prière et la fraternité avec les moines et par notre implication à faire connaître Saint-Benoît-du-Lac par l'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac.

Ce qui me rejoint le plus quand je pense à Saint-Benoît-du-Lac, c'est toute la communauté des moines que je connais ou presque, à tout le moins leur visage, le monastère et l'église abbatiale.

Quand je vais à l'Abbaye, il y a les rencontres avec les moines, avec le Père Abbé et surtout une rencontre avec moi-même qui se fait dans le silence pour m'intérioriser et ainsi entrer dans mon âme.

Je terminerai avec un très beau souvenir qui m'est cher. Lors d'une retraite à l'Abbaye, à l'occasion d'un dîner au réfectoire des moines, j'ai eu la chance de voir assis à la table abbatiale, les trois Abbés : Dom Odule Sylvain, Dom Jacques Garneau et Dom André Laberge.

Voilà… Saint-Benoît-du-Lac est ma famille spirituelle.

René Lupien
Saint-Boniface
Personne-contact pour l'Association des Amis de Saint-Benoît dans la région de la Mauricie

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Témoignage de Benoît Gingras, prêtre et oblat

« Dans la beauté de la Paix »

Beauté, *Paix* et *Sérénité*, tels sont les mots qui peuvent le mieux décrire mes deux premières et trop courtes visites à l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, en 1979 et 1982.

De retraite en retraite

C'est ce qui m'a amené, en 1986, à venir vivre la retraite préparatoire à mon ordination diaconale. Je conserve un très bon et beau souvenir de cette rencontre et de ce sacrement du pardon vécus avec un moine de l'Abbaye. Je me souviendrai toujours de l'accueil, de la bonté et de la sagesse qui émanait de lui.

Quelques mois plus tard, je prenais à nouveau la décision de venir vivre ma retraite préparatoire à mon ordination sacerdotale. Serait-ce un petit « clin d'œil » de saint Benoît ? Tout cela en est que je terminais ma retraite le jeudi 19 juin, jour où l'on célébrait les funérailles de Dom Bellot. J'étais ordonné prêtre le lendemain.

Ces deux retraites ont tellement été marquantes dans ma vie, que j'ai pris alors deux décisions : soit celle de demander à un moine de m'accompagner spirituellement, et celle de venir y vivre ma retraite sacerdotale annuelle ; ce que j'ai la joie de vivre depuis près de 34 ans.

Un appel à devenir oblat

Il y a près de 10 ans – pourquoi le Seigneur a-t-il permis qu'il s'écoule autant d'années ? – voilà que je ressens en moi cet appel à devenir oblat séculier de l'Abbaye.

Après m'en être ouvert au père Abbé, dom André Laberge, je fais ma demande d'admission comme oblat. Débutera alors une année de formation sous la conduite de dom Raymond Carette ; une année que je ne peux heureusement pas oublier !

« *Voilà pourquoi nous allons fonder une école du service du Seigneur* ». C'est dans cet esprit que j'ai vécu cette année de formation qui m'a profondément marquée. Après toutes ces années, je réalise de plus en plus à quel point l'esprit de la Règle, que je ne cesse de découvrir et d'approfondir, influence et oriente toute ma vie de prêtre.

Tous les matins, après la célébration de l'Office divin, je renouvelle ma consécration comme oblat. J'ai comme l'impression, à ce moment-là, que mon cœur se « branche » sur le monastère, afin d'y recevoir tout le soutien spirituel pour la journée qui débute.

Ce lien spirituel est important pour ma vie de prêtre. Il m'arrive parfois, comme à beaucoup d'autres prêtres, de ressentir de la solitude, de l'essoufflement, et de vivre des épisodes de découragement. À chaque fois je trouve, dans cette filiation spirituelle, soutien, consolation et encouragement à poursuivre la mission qui m'est confiée. Un

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

jour un moine me dit : « *Nous on est là pour prier pour vous, et comme pour vous mettre la main dans le dos en vous invitant à tenir bon, et que l'on est là derrière vous et avec vous* ». Je me souviens à quel point les paroles de ce moine m'avaient alors fait un grand bien.

Je réalise en même temps que nous portons, comme oblat et oblate, une importante responsabilité, soit celle d'être les témoins les plus authentiques que possible de la vie bénédictine dans le milieu où le Seigneur nous appelle à vivre et à servir. C'est là que je réalise l'importance de la prière pour y parvenir. Notre père saint Benoît a raison d'écrire dans le Prologue : « *D'abord, en toute œuvre bonne que tu entreprends, commence par lui demander dans une prière très instante qu'il la mène à bien* ».

Dans ma vie de prêtre

Quelle couleur cela prend-il dans ma vie de prêtre ? Je me remémore ici le premier verset du no. 53 : « Tous les hôtes qui se présentent seront reçus comme le Christ lui-même ». Ces paroles de saint Benoît à accueillir toutes personnes comme le Christ lui-même m'interpelle beaucoup. En effet, comme prêtres, nous rencontrons et sommes régulièrement sollicités par de nombreuses personnes. Nous avons beau être prêtres, il n'en demeure pas moins que nous sommes d'abord et toujours des êtres humains. Je ne serais pas vrai, si je vous disais que j'exulte toujours de joie à chaque fois qu'une personne sollicite une rencontre. Il m'arrive, lorsque la fatigue est au rendez-vous, que je me dise en moi-même : « Ah non ! Pas maintenant ! ». Mais cela ne prend pas beaucoup de temps pour que me reviennent aussitôt au cœur ces paroles : « Accueillir toute personne comme le Christ lui-même ». C'est comme si j'entendais saint Benoît me dire : « Benoît accueille cette personne, c'est le Christ qui se présente à toi, aujourd'hui ». À ce moment-là, la joie revient aussitôt habiter dans mon cœur de prêtre.

« Seigneur, dépose en mon cœur Ta Paix »

« *Recherche la paix, et poursuis-la* ». Cette exhortation que nous retrouvons dans la Règle, me rejoint beaucoup. En effet, le prêtre est au service de la communion. Il s'efforce de bâtir entre les personnes et les communautés où il est envoyé, des liens d'amour, de charité et de paix. Cela ne peut se réaliser que dans la mesure où la paix habite d'abord en lui. Tel est le sens de la prière que je ne cesse d'adresser au Seigneur : « Seigneur, dépose en mon cœur Ta Paix ». Cette invitation de notre père saint Benoît a vraiment une place centrale dans l'exercice de mon ministère.

L'Abbaye dans mon cheminement spirituel

Voilà pourquoi je ne cesse de remercier le Seigneur de m'avoir fait la grâce d'un tel appel. C'est ce qui m'amène maintenant depuis plusieurs années, à venir sur une base régulière, passer quelques jours à l'abbaye.

Je me souviens qu'au début, lorsque je venais à l'Abbaye, il m'était difficile de quitter le monde, son agitation, son bruit, pour entrer dans l'esprit du monastère. Maintenant, depuis que je suis oblat, la réalité est inversée. Plus j'approche de l'Abbaye, plus je ressens une grande joie m'habiter. J'ai l'impression alors de revenir chez moi, d'entrer à la maison. Maintenant, c'est plus difficile de quitter l'Abbaye après mon séjour. Je me console en me disant, alors que je prends la voiture pour retourner chez moi, que ce n'est qu'une escapade que je m'en vais vivre, et que je sais que reviendrai à nouveau à la maison.

Être oblat bénédictin, c'est donc pour moi, ne jamais cesser de rechercher la Paix, de la poursuivre, pour en rayonner toujours plus dans ma vie de prêtre.

« Dans la beauté de la Paix ! »

Benoit Gingras, ptre.
Oblat bénédictin
Diocèse de Québec
benoitg17@hotmail.com

Benoît Gingras (2e personne à gauche) lors des funérailles du Fr. Maurice Racine, osb

L'abbaye, le désert intérieur et saint Jean de la Croix

« Au milieu d'une nuit obscure,
D'angoisses d'amour enflammée,
Oh, la bienheureuse fortune !
Je sortis sans être aperçue,
Ma demeure étant pacifiée. »

(Le Chant de l'âme de Jean de la Croix)

PAR MARC LACROIX, AMI ET OBLAT
EN COLLABORATION AVEC LE PÈRE LUC FERLAND ET YVAN CLOUTIER

Puis il retourna dans la grotte solitaire qu'il aimait tant, et il habitait là, seul avec lui-même, sous le regard de Celui qui voit toute chose d'en haut.

(saint Grégoire, Vie de saint Benoît)

Le désert, c'est la solitude, l'abandon des soucis mondains. Dans le silence, le solitaire se tourne vers le « monde du dedans ». Ce monde intérieur que nous connaissons souvent mal, lieu des amours idolâtres, des pensées dispersantes, héritées du monde extérieur.

Convenons-en, le désert, c'est un peu loin lorsqu'on habite au Québec, mais le désert peut aussi prendre l'aspect d'une grotte sur les flancs d'une montagne, ou d'une cabane dans le bois et pourquoi pas, d'une chambre d'hôte dans une abbaye, voire même, d'un coin de prière à la maison !

« L'âme doit se mettre à la recherche de son bien-aimé…, et où va-t-elle le trouver? Pas dans des églises ou des cathédrales, mais dans son intériorité, car pour Jean de la Croix, le centre de l'âme, c'est Dieu. »

Une fois arrivés, nous transportons nos quelques effets personnels dans notre cellule, nous sortons un livre ou deux; un nouvel univers s'ouvre devant nous. Le voyage intérieur n'est pas toujours facile, car le désert peut provoquer des réactions plus ou moins diffuses d'inconfort; le silence peut nous sembler agressant, assourdissant même!

Nous sommes seuls, pour quelques jours, il ne nous reste qu'à creuser notre puits dans le silence du dedans, pour que se dévoile le mystère… Qui, mieux que celui que le pape Jean-Paul II appelait le «Docteur mystique», peut nous aider à cerner ce qui se passe en nous, lorsque nous sommes seuls, avec le Seul?Pour le retraitant, les textes de Jean de la Croix sont une vraie mine d'or, un trésor d'expériences mystiques…

Les œuvres du docteur mystique nécessitent que nous les abordions avec un peu d'aide, car elles datent du XVIe siècle avec lequel nous éprouvons un décalage culturel certain et c'est sans parler que le sujet, la mystique, ne s'aborde pas sans difficulté; assez tourner autour du pot, assoyons-nous à notre pupitre et entrons dans l'univers du «Docteur mystique».

Qui est Jean de la Croix?

Né en 1542 à Fontineros, en Espagne. Jean étudie au collège des Jésuites de 1559 à 1563 et en 1563, il devient Jean de Saint-Mathias, frère carme. En 1567, il reçoit le sacerdoce et fait la connaissance de Thérèse de Jésus (Thérèse d'Avila). De 1567 à 1568, il fait une année d'étude supplémentaire en tant que prêtre et étudiant en théologie. Devenu Jean de la Croix, il travaillera avec Thérèse à l'instauration de la réforme carmélitaine. En 1577, il se retrouvera emprisonné pendant quelques mois dans le couvent des carmes mitigés à Tolède, il a 35 ans. En 1588, il devient membre de la *Consulte*, tribunal d'arbitrage pour veiller à la fidélité de la Réforme et meurt dans la disgrâce en 1591, car il s'est opposé au père Nicolas Doria provincial de l'Ordre et homme aux idées trop extrêmes au goût du père Jean.

Son œuvre

Les écrits de Jean de la Croix se répartissent en quatre genres : les poèmes, les écrits spirituels, les lettres et des textes officiels. Les œuvres qui nous intéressent principalement sont ses quatre grands traités spirituels qui sont en fait, des commentaires détaillés écrits à la demande de sa communauté, sur certains de ses poèmes, en partie écrits pendant sa captivité de Tolède. **Son thème central c'est l'union avec Dieu, dans la foi et l'amour. Jean nous invite à imiter le Christ, et à nous comporter comme ce dernier** se comporterait s'il avait notre âge et notre santé et qu'il voulait suivre la volonté du Père; **c'est-à-dire avec amour**. Jean a écrit surtout pour des frères et des sœurs du Carmel réformé, mais ses écrits enrichissent toutes les âmes qui cherchent Dieu, que nous soyons religieux ou laïcs. Lire ses œuvres n'est pas simple, nous devons entrer dans la pensée du maître et nous aussi, devons sentir la brise de l'Esprit saint dans notre jardin intérieur. **Comme son enseignement est tiré de son expérience, nous ne pouvons le suivre qu'à travers notre propre expérience. L'âme doit se mettre à la recherche de son bien-aimé…, et où va-t-elle le trouver? Pas dans des églises ou des cathédrales, mais dans son intériorité, car pour Jean de la Croix, le centre de l'âme, c'est Dieu.**

Incursion dans l'œuvre du docteur mystique, ses quatre grands traités :

Première strophe du poème
Le Chant de l'âme de Jean de la Croix

Au milieu d'une nuit obscure,
D'angoisses d'amour enflammée,
Oh, la bienheureuse fortune!
Je sortis sans être aperçue,
Ma demeure étant pacifiée.

1- *La Montée du* (mont) *Carmel*, c'est le début de l'expérience spirituelle et la période «active» du voyage (l'entrée dans la voie purgative pour les commençants) :

Partir à la rencontre de Dieu dans notre intérieur ne peut se faire autrement que **dans la prière silencieuse** (voir dans la première strophe : «Ma demeure étant pacifiée.»). Rapidement, nous constatons que ce silence reste inaccessible à moins de faire taire ce que les Anciens appelaient les puissances de l'âme : l'entendement (*intelligence et la réflexion) la mémoire* et *la volo*nté. Nous sommes harcelés par notre cinéma intérieur. Les désirs, les projets, les peurs imposent leur présence; l'être humain extérieur veut dominer l'être intérieur et il y parvient souvent… L'ascèse s'impose d'autant plus, que nos tentatives d'imiter «le Christ» sont vouées à l'échec, nous agissons sans **(re) connaître les motifs** qui nous font agir… Il ne s'agit pas de se sentir affectivement ou artificiellement lié au Christ, mais d'agir **comme le Christ agirait, dans des circonstances similaires**, ce qui est impossible si nous ne nous connaissons pas véritablement ou si nous sommes le jouet de nos vices (la gourmandise, la fornication, l'avarice, la colère, la tristesse, l'orgueil, la vaine gloire.). Il nous faut donc **volontairement entrer dans une phase de purification.**

«Que celui qui a soif de voir son Dieu,
enlève la poussière de son miroir et purifie son esprit»
(Richard de Saint-Victor)

2- *La Nuit obscure*, une période durant laquelle l'âme doit apprendre à entrer dans la passivité, pour laisser Dieu agir :

Le travail de nettoyage est laborieux, l'ascension de la montagne nous permet de comprendre que seul Dieu peut nous purifier. Il nous faut le laisser faire, plutôt que de gêner son action par nos interventions inopportunes; nous passons d'une purification «active», «volontaire» à une purification «passive». Notre prière est amenée dans un silence plus profond. Notre intuition, éveillée par le silence nous fait prendre conscience de nos motifs d'agir pas toujours honorables..., même dans nos bonnes actions.

La nuit des sens

Le temps passe, puis un jour, nous arrivons dans une période de «vide» : la prière n'apporte plus de consolation, nous ne voyons que notre imperfection, nous éprouvons des sentiments de dépression…

Jean nous présente trois signes à surveiller pour confirmer la venue de la «nuit des sens» :

1. Nous n'avons plus de goût ni pour les choses de Dieu, ni pour les choses de la vie ordinaire;

2. Nous nous sentons un serviteur de Dieu, oui, mais «inutile»;

3. Les méditations discursives et les prières vocales «ordinaires» ne nous stimulent plus. Suite au travail de purification, les puissances de l'âme (entendement, mémoire et volonté) ont appris le silence, nous sommes dans un passage à vide, car notre «palais spirituel» n'est pas encore assez développé pour goutter les saveurs subtiles de la contemplation; nous sommes comme «assis» entre deux chaises.

Le passage par la nuit des sens nous aura appris l'humilité, car nous avons appris à nous «voir» un peu mieux et avons perdu nos illusions sur nous-mêmes.

Purification : Certaines personnes risquent de se décourager pendant la nuit des sens. Nombreuses sont les personnes qui vont arrêter leurs efforts après être passés au travers de cette nuit, préférant se contenter d'une purification incomplète, plutôt que de retrouver encore longtemps dans la sécheresse. **Pour certaines personnes seulement**, le voyage va se continuer, et leur nuit des sens s'alourdira par des tentations sensitives de luxure, par des tentations de blasphème et par un esprit de vertige (d'indécision) lequel jouerait, peut-être, un certain rôle dans la «formation» de l'âme. Ces difficultés supplémentaires sont un prélude à la nuit de l'esprit qui va suivre.

La nuit de l'esprit

Un danger : après le passage de la nuit des sens, l'âme peut succomber, victime de son orgueil, de sa vanité et de son désir de contrôler. Elle se croira illuminée, une prophétesse! Elle voudra accumuler les expériences extraordinaires, les visions, elle voudra sauver le monde…, **l'âme pourrait se perdre définitivement** dans son désir de grandeur.

Si elle persévère dans sa prière silencieuse viendra un jour, où les expériences extraordinaires vont disparaître, si elle en a vécues; période de solitude extrême, douloureuse, notre paix imparfaite va s'effacer, doutes sans fin... Le bois de l'âme va aller se retrouver dans le feu divin, pour en extirper l'humidité et les scories; solitude, sentiment d'abandon par Dieu.

Enfin l'âme reconnaîtra que ses souffrances proviennent de l'imperfection qui forme en elle le «vieil homme» de saint Paul, elle ne pourra s'en débarrasser qu'en gardant sa confiance en Dieu, sans chercher à contrôler ce qui va arriver. Le «vieil homme» finira par être consumé et la place ainsi libérée sera comblée par le «nouvel homme» dont le cœur va s'enflammer d'amour pour Dieu; l'aube va se lever…

Certaines personnes n'auront pas à passer par les périodes d'épreuves pénibles de la nuit pour parvenir à l'union avec Dieu, pourquoi?Difficile à dire. La progression de leur âme se fera sans tapage, sans visions et sans rien de spectaculaire.Y a-t-il un chemin meilleur que l'autre? Question oiseuse, de toute façon, seul Dieu peut y répondre, nous ne choisissons pas notre chemin!

3- Le *Cantique spirituel* (après la nuit, vient le moment de la rencontre entre l'âme et l'époux, moment de désir);

C'est l'œuvre la plus achevée de Jean de la Croix. Elle suppose que nous connaissons déjà *La Montée du Carmel*

une rétrospective du cheminement spirituel basée sur le Cantique des cantiques de l'Ancien Testament. Il en existe deux versions du *Cantique*, la «A» et la «B».

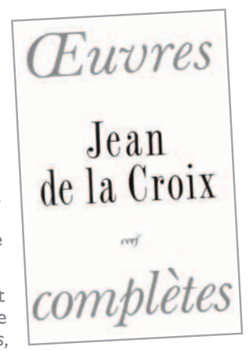
4- *La vive Flamme d'Amour* (c'est la fin de l'itinéraire mystique décrit par Jean de la Croix)

Il en existe deux versions de *La vive Flamme d'Amour*, la «A» et la «B», cependant ces deux versions ne comportent pas de différences importantes. Jean revient sur l'importance des purifications, principalement passives (œuvres de Dieu), dans l'itinéraire mystique. La phase illuminative se termine par l'union de l'âme avec Dieu, en passant par une période de fiançailles mystique. L'âme qui aura passé par l'union avec Dieu va être libérée des émotions perturbatrices générées par le «vieil homme», finies les sautes d'humeur incontrôlables. Elle va avoir compris que Dieu n'est pas l'image que nous nous faisons de lui. Cette libération des idées préformatées peut déboucher sur notre rejet du groupe d'appartenance (social ou religieux) d'origine; souvenons-nous Jésus a été crucifié sous la pression de groupes juifs, alors qu'il était juif et saint Jean de la Croix a été démis de ses fonctions par un dirigeant de sa communauté aux idées trop bien arrêtées, quelques mois avant sa mort. Malgré tout, l'âme ne sera pas troublée par le rejet de son groupe, car dorénavant, elle ne voudra suivre que la volonté de Dieu, elle aura appris **le détachement, l'amour de Dieu et de son prochain. Elle n'aura pour but que d'accomplir la volonté de Dieu!**

L'aventure spirituelle selon Jean de la Croix se termine ici. Accotons-nous bien sur le dossier de notre chaise, fermons les yeux. Vous aurez compris que le trajet décrit par le docteur mystique n'en est pas un que nous pouvons parcourir dans une ou deux retraites d'une semaine, non, il se déroule sur plusieurs années, ce qui nous donnera l'occasion de revenir plusieurs fois à l'Abbaye. Les commentaires de Jean sur ses poèmes et ceux d'experts dans l'interprétation des œuvres de ce dernier pourront vous aider à transformer votre expérience en quelque chose de beaucoup plus assimilable; bonne lecture!

Références :

Il existe plusieurs versions en «livre de poche» des quatre principales œuvres de notre auteur. Des livres en bas de 20 $. **Pour quelqu'un désirant faire connaissance avec Jean de la Croix, pour un faible investissement, opter pour « Le Cantique spirituel ».**



Pour les personnes qui connaissent déjà l'auteur et l'apprécie, un livre incontournable *Œuvres complètes, Jean de la Croix*, des éditions du Cerf, 1872 pages (ISBN : 9782204066433). Ce livre d'un peu moins de 1900 pages vaut tout de même aux alentours de 140$ et plus.

Dépouillement

PAR FRANÇOIS CASSINGENA-TRÉVEDY

Mais voilà que le confinement, contemporain de la période quadragésimale, impose un jeûne insolite aux médiations ordinaires et aux manifestations communautaires de notre vie chrétienne. Si l'état d'urgence peut à l'occasion exacerber l'envie de recettes sensationnelles et les pratiques d'un certain matérialisme spirituel (attention aux excès et aux maladresses de la téléliturgie), l'on voit aussi que la suspension d'un certain consumérisme religieux (car il peut se loger là aussi…), fait redécouvrir la grâce apéritive de l'absence, de la distance, du silence, du vide, du désir, stimule l'inventivité pastorale des ministres ordonnés et, phénomène plus que tout autre prometteur, presse le peuple de Dieu de se révéler à lui-même et de mettre en œuvre des virtualités insoupçonnées. Au regard de la configuration actuelle du paysage catholique, il y a là un accélérateur providentiel dans le sens d'une maturité, d'une autonomie, d'une prise de responsabilité plus grandes. Voilà qu'il nous vient davantage à l'idée de mettre en commun les vivres essentiels de notre foi, de notre espérance, de notre expérience humaine qui traverse les régions de l'angoisse et du doute. Il semble qu'à la faveur de la panne qui affecte les circuits de la vie sacramentelle obligée, l'on explore une sacramentalité plus fondamentale, plus vaste, plus incarnée : celle d'un corps fragile et précieux d'humanité entière où nous ne sommes plus théoriquement prochains les uns des autres, mais tellement nécessaires les uns aux autres que cela nous brûle.

Une Présence réelle – une *vraie* Présence réelle – enfin se dessine : non pas un objet de spéculation et de piété, si sublime soit-il, mais le souci (transfiguration du fameux *care* de l'éthique post-moderne) que le Corps a de lui-même, mais la réalité de *notre* présence les uns aux autres dans ce Corps plénier du Christ que *nous* sommes. Serait-il concevable que nos fonctionnements économiques, politiques et sociétaux sortent tant soit peu convertis de cette troisième «guerre mondiale», si inattendue dans sa forme, et que la vieille institution ecclésiale manque, non seulement d'accompagner la réflexion du monde sur cet avertissement historique, mais de se laisser elle-même visiter, décaper par lui jusque dans son langage le plus désuet, ses comportements les plus invétérés, ses positions les plus contestables ? Le dépouillement que réclame de nous la réponse adéquate à la crise sanitaire et au défi écologique s'impose pareillement à cette *outrecuidance* (croire, donner à croire, dogmatiser au-delà du modeste) qui est le péché mignon de l'homme religieux.

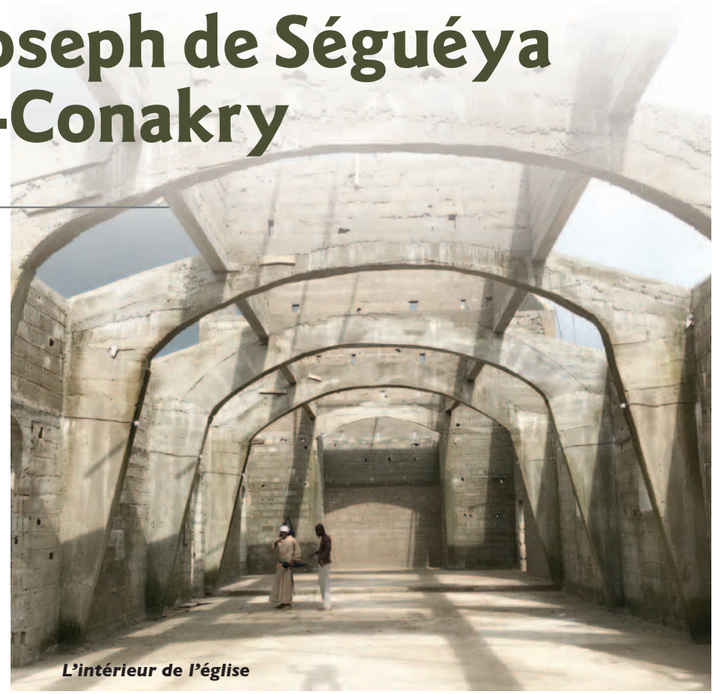
S'il a existé un Dieu d'après la Shoah, il existera aussi – puisqu'il est *avec nous*, puisqu'il n'*est* qu'*avec-nous* (Mt 1, 23) – un Dieu d'après la Covid-19. Car de tout cela, Dieu même ne sortira pas le même. Le Survivant ne saurait être décemment le même que le Dieu de trop de discours irréfléchis, conventionnels, archaïques, mythologiques, magiques, démagogiques, infantiles, superstitieux, triomphalistes. Il sera l'Acteur et le Patient d'une immense compassion, il sera compatible, dans nos catéchèses, dans nos prédications, dans notre théologie, avec des milliers de morts, de malades en état de déréliction, de deuils astreints à la séparation d'avec le corps des êtres les plus chers. Souhaitons que le Dieu de demain ne soit pas un *Super-God,* naïve projection du *Superman* que nous caressons dans nos rêves impénitents. Envisageons un Dieu qui ne soit ni le Dieu des revanches, ni le Dieu des réussites, ni le Dieu des facilités, ni le Dieu des solutions. Un Dieu qui ne nous exempte pas de l'aventure humaine avec ses inévitables affres, qui ne la domine pas du haut de sa toute-puissance, mais qui la partage, qui l'habite, qui cristallise, qui «précipite» au plus creux de la souffrance et de la compassion, celle-ci et celle-là se touchant dans le même Corps. *Deus absconditus.* Un Dieu caché.

En ces jours, notre prière, abhorrant plus que jamais le bavardage (Mt 6, 7), se fait sobre suggestion, simple *présentation* du monde à Jésus, l'homme du Père : *Celui que tu aimes* – le monde que tu aimes – *est malade* (Jn 11, 3). En fermant la porte (Mt 6, 6) aux amulettes, aux marchandages, aux comptabilités serviles que recommande la peur, nous descendons au lieu intérieur où le Père obscurément s'aperçoit, et nous découvrons que ce lieu est aussi le lieu commun d'une humanité dont Jésus reflète et rassemble le visage. Notre vœu le plus cher est alors qu'en sortant du confinement nous sortions aussi de la «religion» pour entrer dans la chair et dans l'esprit du christianisme, dans le mystère pascal qui seul est à la hauteur de l'homme.

Site WEB de *Revue Études*, 2020 https://www.revue-etudes.com/article/depouillement-francois-cassingena-trevedy-22587

Le Frère François Cassingena-Trévedy osb est moine de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé. Il y exerce la charge de maître de chœur. Il enseigne à l'Institut supérieur de liturgie (Institut Catholique de Paris). Il a publié de nombreux ouvrages, notamment *Pour toi, quand tu pries* (1999), *La liturgie, art et métier* (2007), *Sermons aux oiseaux* (2009), *Poétique de la théologie* (2011), *La Parole en son royaume : une approche théologique de la Liturgie de la Parole* (2013), *«Chante et marche». Les introïts grégoriens* (vol. I, 2012 ; vol III., 2014). Récemment : *Cantique de l'infinistère,* Desclée de Brouwer, 2016) et *La voix spacieuse,* recueil d'homélies (Tallandier, 2017).

Des nouvelles du monastère de Saint-Joseph de Séguéya en Guinée-Conakry


L'intérieur de l'église

PAR LE PÈRE ANDRÉ BLANCHET OSB

Chers Amis de Saint-Benoît-du-Lac,

Voici donc quelques nouvelles du monastère de Saint-Joseph. Tout d'abord, plusieurs doivent se demander : et le coronavirus ? La Guinée ne compte que 4 500 cas et 25 décès. C'est peu de cas, mais la réalité est peut-être très différente. En fait, personne ne le sait. On ne fait que 1 000 tests par jour et c'est très peu pour un pays de plus 12 millions de personnes vivant les uns sur les autres. Comme pour Ebola, il y'a quelques années, les familles cachent leurs malades par peur de les voir partir pour l'hôpital, puis pour la morgue, sans pouvoir les enterrer selon les rites de chaque ethnie. Le corps médical, quand il n'est pas persona non grata, doit convaincre le chef du village (il y a beaucoup de petits villages) de la pertinence de leurs actions, ce qui est loin d'être facile. Il ne faut pas oublier que l'espérance de vie est de 49 ans alors les personnes de 70 ans et plus se font très rares. Mais ce qui peut aider la Guinée et toute l'Afrique c'est la possibilité, selon certaines études scientifiques, que le virus ne puisse survivre à la chaleur et à l'humidité. Prions pour que cela soit vrai, car le système de santé de beaucoup de pays africains est presque inexistant. À cause de la fermeture des frontières, les frères Cyrille et Alexis sont retenus au monastère de Keur Moussa au Sénégal, le Fr. Noël au monastère de Ganagobie, le Fr. Gabriel dans un monastère en Côte d'Ivoire et le Fr. Édouard à Rome à celui de San Anselmo.

Plan du monastère à droite le grand préau et à gauche le petit, au centre, le chapitre

Au début du mois de mai, le Fr Stanislas, le supérieur, a été attaqué par un des ânes, Taamo de son nom. C'était un âne très doux qui n'a jamais mordu avant. Vu qu'il était attaché, il n'a mordu qu'une seule fois le Père Prieur. Ce dernier s'est éloigné rapidement. Le lendemain, notre Taamo qui a réussi à se détacher a attaqué le Fr. David l'a jeté à terre et a commencé à le mordre partout. Fr. David a essayé à plusieurs reprises de se relever, mais l'âne le rabattait à terre avec sa tête et ne cessait de le mordre. Ce sont les cris du Fr. David qui ont alerté la communauté. Il a été conduit à l'hôpital de Kindia à 20 km (une heure de route). Aux dires du médecin, il était moins une. Plusieurs points de suture à plusieurs endroits ont été nécessaires. C'est la morsure au cou qui a été la plus grave. De retour au monastère, on l'a placé dans « l'igloo », c'est la cellule que normalement j'occupe quand je suis à Séguéya : elle est équipée d'un air climatisé moins chaud que le 35-40 du dehors. Il se remet très bien. Il a pu présider pour la première fois l'eucharistie le mercredi 10 juin.

Du côté de la construction, les travaux avancent bien. Le deuxième étage ou le premier, tout dépendant comment on compte les étages, est terminé. Il ne devrait rester que la toiture à poser sur presque tout le monastère. Une petite variante a été ajoutée : une galerie couverte du côté nord donnant sur le mont Gangan et les collines environnantes. Et les fonds seront alors à sec. Il restera à mettre le crépi partout et à installer l'électricité, les toilettes, les douches et la cuisine avec ses frigos et ses poêles. Il se peut que la communauté puisse déménager dans le nouveau monastère, même si ce dernier n'est pas totalement fini. On pense, si les fonds viennent, terminer le rez-de-chaussée et l'habiter, puis finir le premier étage en fonction des entrées d'argent. Ce qui n'est évidemment pas l'idéal, mais c'est quand même mieux que vivre dans de futurs entrepôts.

La communauté de Séguéya vous remercie de votre aide et de vos prières, car, sans cela, rien absolument rien n'aurait été possible. Je peux vous dire que tous les soirs, au chapitre nous prions pour vous.

NDLR : Si vous voulez contribuer, vous faites parvenir un chèque au nom de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac avec un libellé « Pour le monastère de Saint-Joseph de Séguéya ».

Livraison de planches pour les coffrages

Le cloître et la construction des cellules du premier étage

L'église avec son portique

Le clocher prend forme

Le premier étage sort de terre mais la bibliothèque attend son tour.

Sherbrooke

Les Béatitudes dans la vie du moine

Quelques liens entre la Règle et les Béatitudes

Par Dom André Laberge, Abbé

Causerie prononcée lors de la rencontre de novembre 2019 des Amis de la région de Sherbrooke[1].

Béatitudes…, à la recherche du bonheur

L'homme, nous dit Dom Laberge, veut le bonheur. Il est à la recherche du Bien qu'il appelle vie, paix, joie, etc. Mais les chrétiens savent qu'il n'y a qu'un seul vrai bonheur ! C'est Dieu, notre Créateur. Il nous a fait à son image et ressemblance. Il nous a fait pour Lui. Il est la source du bonheur (de la béatitude) et Il en est le but.

De l'Ancien au Nouveau Testaments une évolution

Dans l'Ancien Testament, le bonheur se trouve dans ce que Dieu donne ici-bas une bonne épouse, des fils nombreux, de belles filles, des greniers remplis, d'importants troupeaux, une bonne réputation, la paix, un roi qui assure la sécurité des frontières et la fidélité des vassaux. Le bonheur consiste aussi à être honnête, avoir pitié des pauvres et n'avoir rien à se reprocher. Le bonheur est purement terrestre. Au long des siècles, cependant, cette conception va se spiritualiser dans le Peuple, préparant la Révélation par excellence de Dieu l'incarnation de son Fils, son enseignement et son Mystère pascal.

Jésus nous donne donc le vrai programme du bonheur au chapitre 5 de saint Mathieu et au chapitre 6 de saint Luc les Béatitudes ! Les Béatitudes sont le OUI dit à Dieu par Jésus qui accomplit totalement l'aspiration au bonheur. Le Royaume des cieux est présent en Lui car Il est « Doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Un grand revirement se produit. Ce ne sont plus les puissants, les repus qui sont heureux, mais ceux qui ont faim, ceux qui pleurent. Les valeurs humaines sont renversées pour celles de la justice, de l'humilité, de la douceur, de la pureté, de la miséricorde et de la joie, même au milieu des persécutions !

Comme disait le pape Francois « les Béatitudes sont la vraie carte d'identité du chrétien ». Elles manifestent, écrit pour sa part dom Jacques Dupont, « la manière dont Dieu est roi et comment Il entend exercer sa royauté en faveur des pauvres, des opprimés, de ceux qui souffrent ». Jésus n'enseigne pas seulement le Règne de Dieu ; Il est le Règne de Dieu à l'œuvre. Il est le roi qui ne vient pas pour dominer, mais pour servir, par pure grâce, les malheureux et les pécheurs. Le chrétien est invité à adopter « les dispositions spirituelles impliquées par les Béatitudes afin d'avoir part aux bienfaits du Règne ».

Trois Béatitudes pour la vie des moines

Un déjeuner-causerie n'ayant pas l'ampleur d'une conférence, Dom Laberge, sur les neuf béatitudes, en a choisi trois, établissant les liens de celles-ci avec la Règle « Heureux les pauvres de cœur! Heureux les doux ! Heureux les miséricordieux ! ».

« Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux »

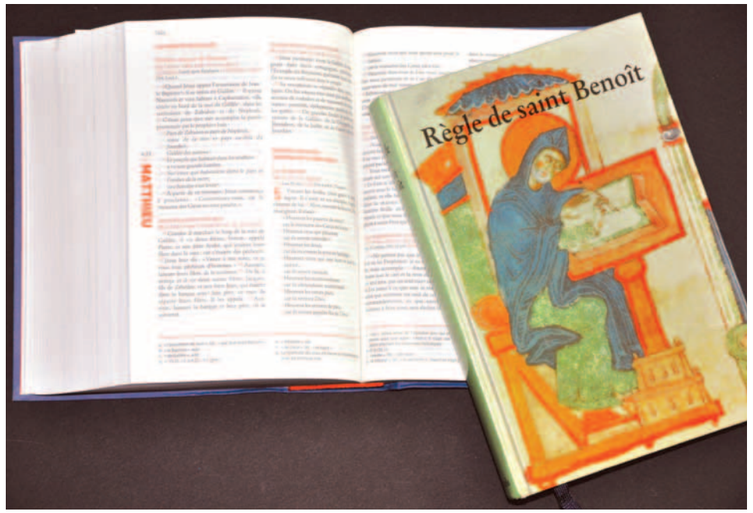
Qui est pauvre, dans la Bible, particulièrement dans les psaumes ? Le pauvre, c'est l'homme sans défense, victime des puissants, celui qui est pitoyable et qui se tourne vers Dieu, seule espérance de son cœur. Dieu protège le pauvre et le soutient. Le pauvre n'est pas bienheureux parce que pauvre, mais parce qu'il met sa confiance en Dieu, seul juste et bon.

Le chrétien ne se résout pas à l'injustice et la violence faite aux pauvres. Cette béatitude lui fait un devoir de soulager les pauvres, de les soutenir et de montrer, par ses gestes de bonté et de solidarité, la générosité de Dieu. « Les chrétiens ont la charge des Béatitudes. Ils ne les annoncent vraiment que si leur charité éclate dans le monde comme un signe de la présence divine ».

Dans la vie monastique, cette béatitude implique l'acceptation de la pauvreté matérielle on n'a pas tout ce que l'on veut tout de suite ; on ne réclame pas ; on ne satisfait pas ses caprices. Il faut demander avec humilité et

Sherbrooke

accepter humblement les refus possibles. Le moine ne doit rien posséder en propre (le « vice de la possession », dit la Règle).



Mais la pauvreté du moine est surtout spirituelle. Il obéit par amour au commandement de son abbé tout en ayant la possibilité, en temps opportun et avec patience, d'exprimer son impuissance devant une tache qui semble dépasser ses forces, mais qu'il accomplira au mieux « en s'en remettant au secours de Dieu », si son supérieur lui en fait le devoir. La pauvreté du moine se manifeste également « dans sa patience à supporter les infirmités d'autrui, corporelles ou spirituelles.» Les vrais pauvres ne sont pas des spécialistes de la contestation revendicatrice ! L'obéissance du moine sera prompte, sans murmure et sans contestation, sans « chialer », dirait-on au « Québec ». C'est une pauvreté du cœur authentique que de ne pas être attaché à sa volonté propre.

« Heureux les doux ils obtiendront la terre promise »

Les puissants usent de force pour obtenir ce qu'ils veulent. Le pouvoir est souvent pesant sur les épaules de ceux qui ne l'ont pas ! Les doux, au contraire, sont humbles et font volontiers le bien « soulager les pauvres, dit la Règle, ne point satisfaire sa colère, ne pas se venger, dire la vérité de tout son cœur, ne jamais se départir de la charité et donner une paix qui n'est pas simulée », etc. La douceur et l'humilité vont de pair. Jésus est le doux par excellence. Il manifeste son humilité par son Incarnation, par sa Passion et sa Croix victorieuse, expression de son amour gratuit pour tous. La « terre promise » qu'il vient inaugurer est un don que nul ne mérite.

Pour le moine, être doux et humble, comme Jésus, c'est se remettre entre les mains de Dieu avec pleine confiance. C'est Lui demander de développer dans son cœur la liberté intérieure et attendre tout de Lui, malgré les situations qui préoccupent. Thérèse d'Avila avait écrit sur un signet de son bréviaire « Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante; tout passe ; Dieu ne change pas. La patience obtient tout… Dieu seul suffit ! ». Pour le moine, être doux, c'est supporter dans l'amour les imperfections et les faiblesses de ceux qui l'entourent et les siennes, en restant attentif aux humbles événements du quotidien, car c'est là que Dieu se révèle. Être doux et humble de cœur est le plus court chemin pour recevoir la grâce de Dieu, Lui « qui voit le plus humble et de loin reconnaît l'orgueilleux », comme dit la Bible.

« les miséricordieux, ils obtiendront miséricorde ! »

La miséricorde est le Nom de Dieu dans l'Ancien Testament, particulièrement dans les psaumes. Dieu « est plein d'amour pour tous ceux qui l'appellent » (psaume 86, 5); Il est « tendresse et pitié, lent à la colère, plein d'amour et de vérité » (psaume 86, 15 et aussi 144, 8). La tendresse de Dieu est comparée à celle du père pour ses fils (psaume 102). Sa miséricorde s'exerce pour tous ceux qui sont dans la misère du péché et dans la misère matérielle, comme la veuve et l'orphelin.

L'abbé, premier témoin de la miséricorde pour ses moines.

La miséricorde est un fondement de la vie monastique. À la suite du Christ, image parfaite du Père, l'abbé, en tout premier, doit en donner l'exemple à ses frères et l'exercer en leur faveur. Le chapitre 64 de la Règle est terrible pour un supérieur, dit Dom Laberge, car il détaille les qualités que l'abbé doit avoir et les responsabilités à assumer. C'est une tâche impossible sans la grâce !

« L'abbé doit être chaste…, indulgent, faisant toujours prévaloir la miséricorde sur la justice, afin qu'il obtienne pour lui-même un traitement pareil » (versets 9-10). Il lui faut agir « avec prudence et sans excès, de crainte qu'en voulant racler la rouille, il ne brise le vase » (versets

Sherbrooke

La vie de l'association

12-13). L'abbé est père. Comme le Père céleste, son autorité doit s'exercer avec discernement et modération, tempérant toutes choses pour que « les forts désirent faire davantage et que les faibles ne se découragent pas » (v. 19).

Pas de cellérier « bougon » ; pas de maussade infirmier !

Le cellérier qui veille à l'administration matérielle du monastère ne doit pas « contrister les frères » (Règle 31, v. 6). Lourde responsabilité ! « Si quelqu'un lui fait une demande sans raison, dit la Règle, qu'il ne le rebute pas avec mépris ; mais qu'il refuse avec humilité » (v.7). Il est appelé à prendre un « soin particulier des infirmes, des enfants (il y en avait à l'époque dans les monastères, "donnés" par leurs parents), des hôtes et des pauvres…, car, au jour du jugement, il devra rendre compte pour eux tous » (v. 9).

Pour sa part, l'infirmier servira les malades « pour l'honneur de Dieu qui est miséricorde » (Règle, 36 v. 3 et v. 7) en accordant à leur faiblesse des adoucissements à la Règle pour les aider à recouvrer la santé, par exemple l'usage de la viande qui n'était pas consommée de façon courante au temps de saint Benoît.

En manière de conclusion !

Pour conclure sa présentation, Dom Laberge, nous laisse à méditer la prière, pleine d'humour et de bon sens, d'une religieuse anglaise. Nous pouvons nous l'approprier pour que grandissent harmonieusement nos relations avec Dieu, avec autrui et nous-mêmes

Seigneur, garde-moi de l'habitude de penser que je dois dire quelque chose sur chaque sujet... Garde-moi de l'envie de mettre de l'ordre dans les affaires de tout le monde. Fais de moi un être qui réfléchit, mais qui n'est jamais de mauvaise humeur, une personne serviable, mais pas autoritaire.

Quand je raconte quelque chose à mes sœurs, garde-moi d'entrer dans des détails qui n'en finissent pas. Donne-moi d'aller droit au but. Que je sache me taire sur mes problèmes de santé… et aide-moi à écouter ceux des autres avec patience.

Seigneur, je n'ose te demander d'avoir une meilleure mémoire, mais plutôt une humilité qui grandit, surtout lorsque ma mémoire entre en conflit avec celle des autres.

Aide-moi, Seigneur, à me maintenir toujours dans la douceur… même si certaines de mes compagnes sont difficiles à vivre. Que je sache voir les bons côtés dans les situations inattendues et les talents des personnes que je côtoie.

Vivre sous la lumière des Béatitudes, c'est entrer dans le plan de Dieu qui se réalise pour les hommes et les femmes de bonne volonté malgré les difficultés, les lenteurs, les retours en arrière, les échecs, les oppositions et les persécutions. À ceux qui sont fidèles à ce « programme de toute une vie », Jésus dit « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux! ».

Entretien résumé par Francois Mc Cauley, oblat et ami.

ADHÉSION / RENOUVELLEMENT

FICHE D'INSCRIPTION 2020

COÛT ANNUEL INCLUANT LA REVUE : 25 $

Nouvelle adhésion ☐ Renouvellement ☐
Membre à vie Contribution volontaire ☐

Je renouvelle pour 1 an ☐ 2 ans ☐ 3 ans ☐ 4 ans ☐

Nom du membre : _____ Nom du conjoint : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Montant supplémentaire à titre de don : Don à l'Abbaye _____ Fonds Relève-Jeunesse _____

Un reçu pour fins d'impôt sera émis et posté à votre attention pour tout don supérieur à 20 $.
Veuillez faire parvenir le carton d'adhésion et votre chèque dans une enveloppe adressée à :
Le secrétariat Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Abbaye Saint-Benoît, Saint-Benoît-du-Lac QC J0B 2M0

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac

In memoriam

Le Père Abbé, les moines et les Amis de Saint-Benoît-du-Lac unissent leurs prières pour demander au Seigneur d'accueillir dans son amour ceux et celles de nos amis qu'il est venu chercher.

Puissent les familles ressentir la présence réconfortante du Seigneur qui est Résurrection et Vie.

L'abbé Roland Bacon
Sherbrooke

Jeannette Bernier,
Cap-Saint-Ignace

Marcelle Bonnafé
Lévis

Nicole Desrochers
Lasalle

Jean-Pierre Fontaine,
époux de
Thérèse Cloutier
Racine

Mgr Hubert Julien
Valleyfield

Pierre Jutras
Magog

Roger Nicolet
Austin

Lorraine Parent
Québec

Frère Georges Picard, osb. (1930-2020)
"petit oblat" en 1946,
profession solennelle en 1952

Monique Plamondon
de Québec,
oblate depuis le 17 septembre 1952
Québec

Pierre Shooner
Montréal

L'Ami de Saint-Benoît-du-Lac

L'AMI DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC

Publié deux fois par année, en juillet et en décembre par les Amis de Saint-Benoît-du-Lac inc., la revue se fait l'écho, depuis 1962, des activités de l'association et veut contribuer au ressourcement spirituel des Amis par la reproduction d'homélies, de conférences et d'écrits variés.

Y trouvent également place des renseignements sur la vie des moines bénédictins de l'Abbaye de Saint-Benoît-du-Lac : chronique courante, historiques, événements notables, etc.

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac

L'Association des Amis de Saint-Benoît-du-Lac est une association à but non lucratif fondée en mars 1952. Son but est de grouper toutes les personnes désireuses de faire connaître le message de saint Benoît, la vie bénédictine à l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac et les activités de l'Association. La cotisation annuelle est de 25 $, payable au premier janvier de l'année. Chaque membre reçoit la revue L'Ami de Saint-Benoît. Un reçu pour fins d'impôt est émis pour tout don dont le montant est supérieur à 20 $.

Les Amis de Saint-Benoît-du-Lac Inc.
Saint-Benoît-du-Lac, QC, Canada, J0B 2M0

http://amissbl.weebly.com/
amis2018saintbenoit@gmail.com
Tél.: 819-580-3449 (boîte vocale)

Poste-publication Convention # 40019867

3.00

0 47895 99556 1